

Les cordiers

Peu nombreux voire inexistant. Néanmoins Auguste Piguet a réussi à mettre la main sur trois au moins de ces professionnels.

CORDERIE

Industrie indispensable à une population isolée qui n'a guère pourtant laissé de traces dans les documents consultés. Un seul des anciens maîtres-cordiers régionaux nous est connu. Cet artisan, Abraham Capt, domicilié sur le Crêt de l'Orient, y tordait ses torons au milieu du XVIIIe siècle.

Notes. 1737 (68) Le cordier du Chenit fournit les cordes de l'horloge.

La traverse servant à tendre la corde s'appelait *stana*.

* Ancienne ritournelle

Quand un cordier cordant veut accorder sa corde,
Pour sa corde accorder, trois cordons il accorde
Mais si l'un des cordons de la corde décroide
Le cordon décroissant fait décroider la corde

Auguste Piguet, Les vieux métiers, 1999.

Cordiers. — Travail domestique d'abord, auquel chacun s'entendait, pour les cordes communes du moins. S'agissait-il de cordes-câbles pour le maniement des cloches, il fallait s'adresser au-dehors ; ainsi en 1726 où un *maître cordier de Daillens* fournit le nécessaire.

Le premier bourgeois du Chenit qui fit du métier de cordier son gagne-pain, *Abraham Capt*, du Crêt-de-l'Orient, nous est signalé en 1757. D'autres Capt (Pierre en 1770, Jaques en 1784), sans doute des descendants d'Abraham, exercèrent la même profession.

Il y avait toujours un banc de corderie à la foire du Lieu. La population s'y approvisionnait volontiers. Une corde à presser les chars, dite ici *corde à pressoir* (ailleurs corde gerbière) nous est signalée par un inventaire de 1759. Nous ne savons si elle était de fabrication indigène.

Cordiers

Parmi ce que nous pourrions appeler les «petits métiers», il nous reste à mentionner celui de cordier qui apparaît à son tour comme une occupation de complément dont la mission première était d'apporter au paysan un modeste revenu en espèces sonnantes, et de lui permettre du même coup de tirer parti des longueurs de la mauvaise saison: fabrication artisanale d'intérieur, par opposition à la fabrication de cordes de grandes dimensions qui n'aurait pu se faire qu'à l'extérieur. En principe, il faut être deux pour faire une longe d'attache, un licol ou toute autre cordelette: un pour tenir la croix et en assurer le déplacement régulier, l'autre pour tourner la manivelle du moulin à corder. Mais à la Vallée l'astuce et l'esprit d'invention de l'artisan lui tiennent lieu de partenaire: grâce à une pédale de vélo et à une caisse de ferraille judicieusement lestée, la croix se déplace d'elle-même au moment où la «poussée» de la corde en formation est suffisante!

Quelques *licols* et un *dévidoir* (fig. 25) sont les seuls témoins de ces activités dans la Collection Daniel Lehmann.

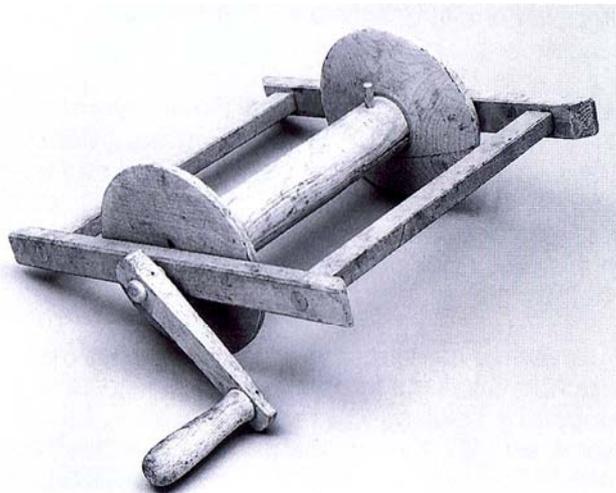
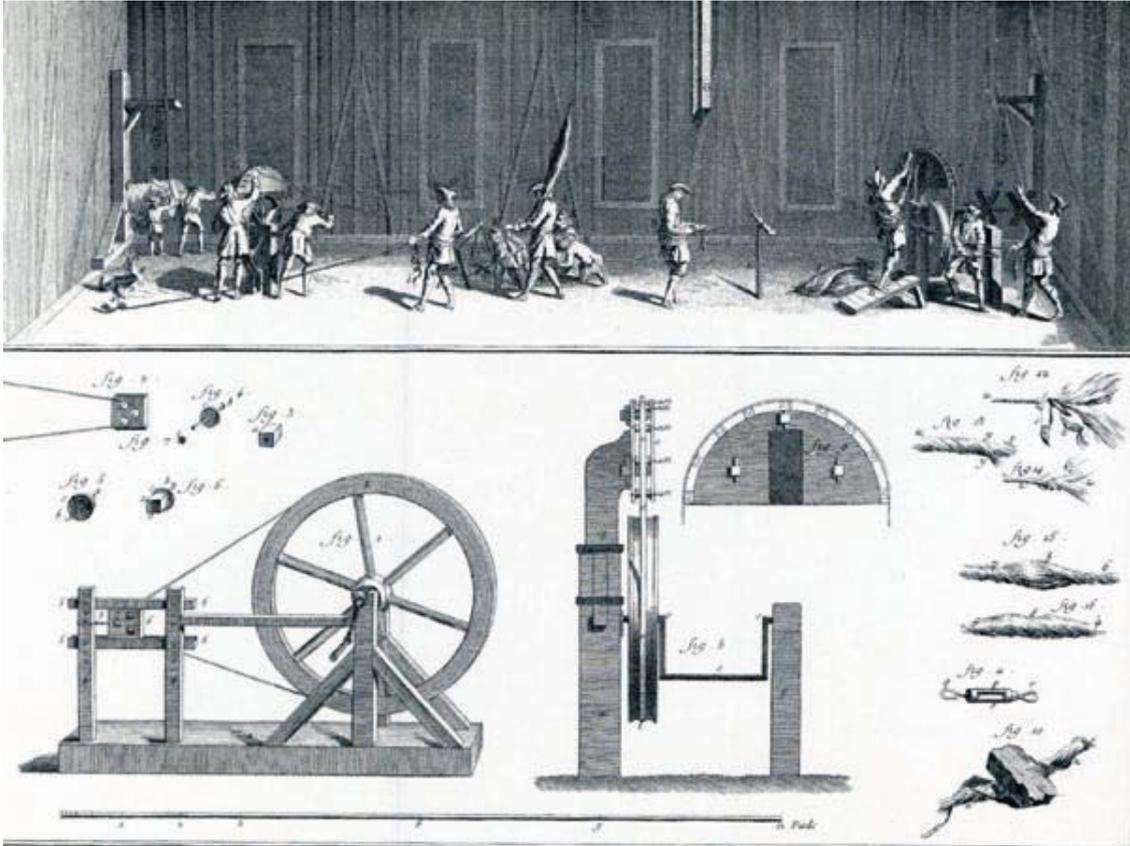


Figure 25. Dévidoir à ficelle. Pas de corderie industrielle à la Vallée, mais un cordier artisanal, travaillant à domicile et fabriquant des licols. Long.: 36 cm.



La corderie en France, pratiquée sous une forme tout à fait industrielle. Il fallait des cordages pour toutes sortes de professions, y compris et surtout la marine alors à voiles, comme de bien entendu.



De très beaux objets tout de même.